MODES PRATIQUES
revue d'histoire du vêtement et de la mode

Modes pratiques

4 | 2020
Affections

# Au-delà de son existence matérielle

**Katerina Jebb et Romy Texier**

**Version électronique (Pépinière DeVisu)**
URL : https://devisu.inha.fr/modespratiques/737
DOI : 10.54390/modespratiques.737
ISSN : 2491-1453
EISSN : 2119-9655

**Éditeur**
DeVisu

**Référence électronique**
Katerina Jebb et Romy Texier, « Au-delà de son existence matérielle », *Modes pratiques* [En ligne], 4 | 2020, mis en ligne le 02 juillet 2024, consulté le 04 octobre 2026. URL : https://devisu.inha.fr/modespratiques/737

La revue *Modes Pratiques* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de Modification 4.0 International

MODES PRATIQUES
revue d'histoire du vêtement et de la mode

Modes Pratiques

4 | 2020

Affections

# Au-delà de son existence matérielle

**Katerina Jebb et Romy Texier**

**Version électronique (Pépinière DeVisu)**
URL: https://devisu.inha.fr/modespratiques/737
DOI : https://doi.org/10.54390/modespratiques.737
ISSN : 2491-1453

**Éditeur**
École Duperré Paris

**Référence électronique**
Katerina Jebb et Romy Texier, « Au-delà de son existence matérielle », *Modes pratiques* [En ligne], 4 | 2020, mis en ligne le 02 juillet 2024. URL : https://devisu.inha.fr/modespratiques/737

La revue *Modes Pratiques* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Au-delà de son existence matérielle

**Romy Texier** : Comment vous présentez-vous ?
**Katerina Jebb** : Des fois, je ne suis pas présentable, des fois je le suis. C'est difficile se définir soi-même, je préfère que les autres le fasse. Je ne me présenterais honnêtement qu'à moi-même.

**R.** : Comment êtes-vous arrivée à Paris ?
**K.** : Je suis arrivé à Paris à l'âge de 26 ans pour pratiquer la photographie expérimentale. J'y suis resté quelques années puis j'ai beaucoup voyagé, dans le monde entier. Je suis revenu vivre à Paris en 2000 car j'avais un chiot et je ne voulais pas qu'il vive en quarantaine pendant 6 mois. Le système français permettait aux animaux arrivant d'autres pays d'entrer. Et donc me voilà.

**R.** : Photographie de mode, photographie documentaire, photographie d'artiste : dans quelle catégorie vous classez-vous ?
**K.** : Dans toutes et aucune. C'est compliqué. Je ne suis pas photographe de mode. Artiste est un grand titre. Parfois je pense que je suis peut-être une artiste à cause de mes obsessions et de mes refus. Si je dis photographe, ce n'est pas non plus strictement vrai car il est assez rare que je tienne un appareil photo. Je suis intéressée par la question mais le scanner est pour moi un outil très précis pour documenter le monde qui nous entoure.

**R.** : Comment créez-vous vos images ?
**K.** : J'utilise mon intuition puis la technologie.

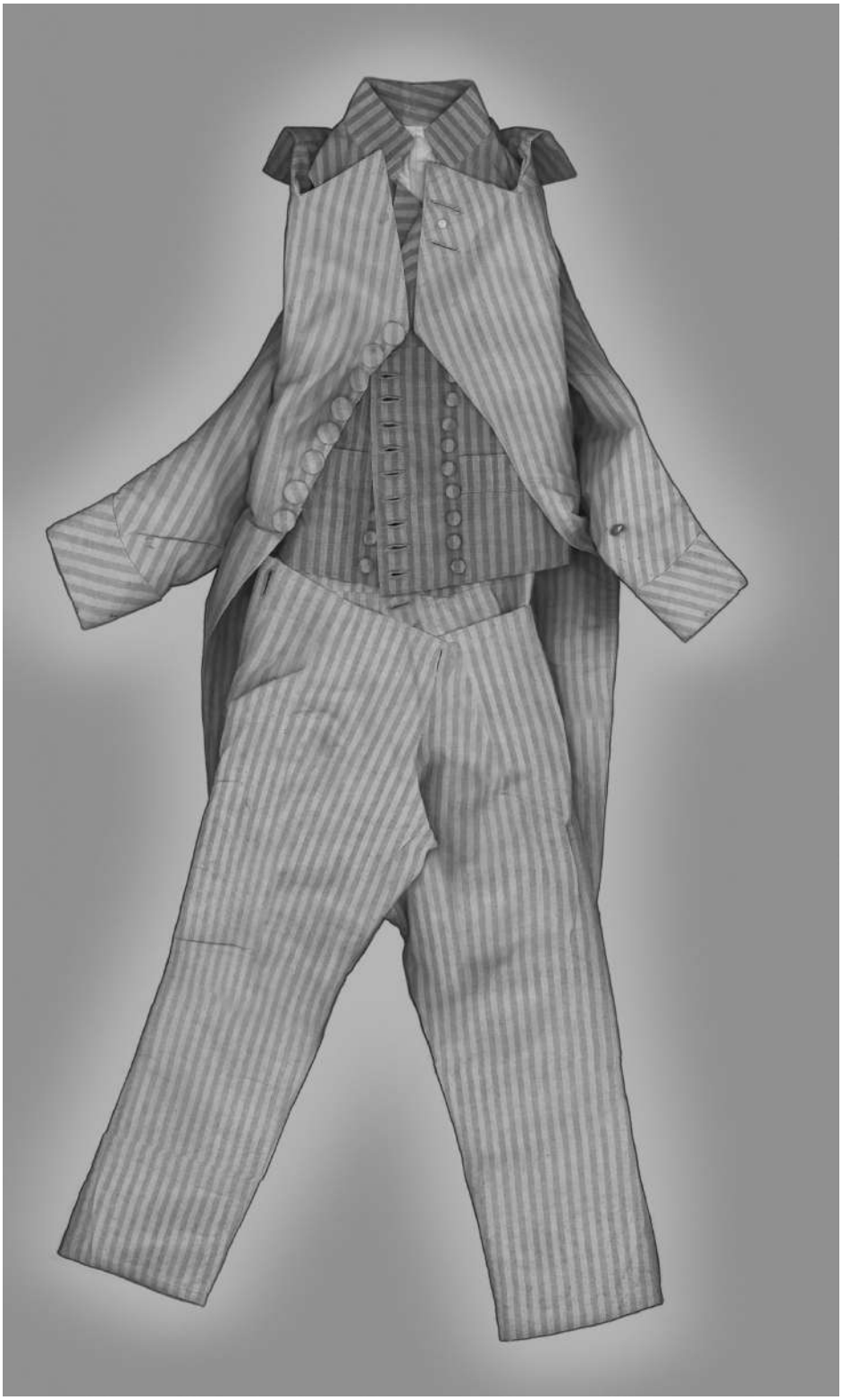
**R.** : Êtes-vous inspirée par l'imagerie scientifique ?
**K.** : Oui. Je suis davantage inspiré par l'avancement de la science que par l'imagerie des produits. L'invention de l'imagerie scientifique, médicale, a sauvé des millions de vies, c'est un monde qui porte une vision d'espoir.

**R.** : Pourquoi abandonner l'appareil photo, et avec les questions d'éclairage, de localisation, de profondeur de champ…
**K.** : Je n'ai pas abandonné volontairement la caméra, je l'utilise lorsque je dois l'utiliser. Je préfère voir mes images prendre vie par un scanner.

**R.** : Quelle relation entretenez-vous avec la mode et les vêtements?
**K.** : Je ne suis pas vraiment intéressée par la mode, je suis intéressée par la question de l'originalité. La mode est une machine immense et puissante et j'aime qu'elle crée des emplois et nourrisse des gens, mais je n'aime pas l'idée de dicter aux gens comment ils doivent s'habiller. Par contre, j'ai une relation forte aux vêtements en tant que preuves ou en tant qu'artefacts historiques et esthétiques. Je regarde les vêtements comme un moyen de chercher et de trouver du sens. Pour moi, le vêtement est anthropologique et en cela il me donne un sentiment d'avoir une valeur au-delà de son existence matérielle.

**Intérieur d'une robe**
**Collection Musée Galliera, 2013**

**Intérieur d'une chaussure, 1996**



**Vêtement du Dauphin, fils de Marie-Antoinette**
**Collection Musée Galliera, 2015**

**Intérieur d'une robe,**
**Collection Musée Galliera, 2013**

**R.** : Quelle est votre relation avec les archives, les documents, les musées ?
**K.** : Je travaille avec des musées et des fondations depuis une dizaine d'années. J'ai commencé à travailler avec Olivier Saillard au Musée Galliera en 2007 et j'ai travaillé avec lui sur de nombreux projets. La Fondation Balthus m'a invité à y faire une résidence. Je documente le contenu du studio de Balthus, les objets, sa blouse… depuis de nombreuses années. Ce projet est en cours. C'est comme si j'étais devenu archiviste au fil des années. J'ai travaillé pour le Metropolitan Museum de New York et le Vatican à Rome pour documenter 170 artefacts et vêtements. Ce corpus est le catalogue de l'exposition «Heavenly Bodies: Fashion and the Catholic Imagination» (Mai-Octobre 2018).

**R.** : Les vêtements que vous scannez racontent-ils l'histoire des personnes qui les ont portés ?
**K.** : Physiquement oui. Mais je ne peux pas en dire plus : c'est le spectateur qui se construit une histoire et construit un sens.

**R.** : Êtes-vous une collectionneuse ? de quoi ?
**K.** : Oui. Je suis éclectique, je n'ai pas de sujet spécifique. Des livres rares, obscurs, des documents graphiques, des objets étranges et dysfonctionnels…

**R.** Votre travail consiste souvent en des scans d'objets. Quelle est votre relation avec les objets ?
**K.** : Fascination. J'aime l'attrait abstrait et regarder des choses qui échappent à une définition exacte. Vous devez vous demandez ce que c'est. J'aime les objets cassés, les choses indésirables, abandonnées. C'est comme s'ils détenaient des forces sensibles. Nous laissons derrière nous des objets qui nous décrivent. Nous habitons une planète matérielle et nous sommes nés pour consommer. On ne peut échapper au monde des objets. J'adore les surfaces et les objets organiques de la nature mais j'aime aussi l'artifice ; j'imagine que ma sensibilité visuelle peut donc paraître conflictuelle.

**R.** : Les objets sont-ils un moyen d'entrer dans votre subconscient ?
**K.** : Peut-être… La production artistique est compulsive ; il est peut-être bon de ne pas poser trop de questions. Faire de l'art est souvent pour le créateur ou la créatrice le moyen d'une libération sans mots.

**R.** : Le scan d'objets isolés est-il une manière de les animer, de leur donner vie ?
**K.** : Bien sûr, cela peut leur donner 5% de vie en plus ou 99%. Cela dépend de leur diffusion dans le paysage visuel. Mais je leur accorde, avec intention, mon attention. Cela pourrait être un simple exercice aléatoire. J'aime décrire ce que je fais comme des méandres dans un néant informe.

**R.** : Comment exposez-vous votre travail ? Faites-vous un lien entre le verre du scan et le verre de l'encadrement ?
**K.** : Oui, le verre est très intrigant et brutal. C'est une matière vitale. Sans image par le verre et sous verre, mon travail n'existerait pas. Il est crucial pour moi de pouvoir encadrer mon travail et de travailler en étroite collaboration avec mon encadreur. Correctement encadrée, une œuvre peut dépasser l'intention initiale. ■

**Collants féminins, 1996**

**Corset de Marie-Antoinette**
**Collection Musée Galliera, 2016**